

Comme j'avois gagné ce mal au service des soldats, les gens du roy me défrayèrent pendant tout ce temps, et payèrent ma dépense à ces M^{rs} qui m'avoient si obligement enlevé chez eux, ce fut en fevrier 1688 que cecy se passa.

Les Iroquois, cependant, dès la fin de 1687, avoient insulté nostre colonie en divers endroits par le meurtre et la captivité de plusieurs françois, dont ils avoient tué les bestiaux et bruslé les maisons et les granges avec ceux qui s'y trouvèrent; et comme ils approchoient de Montréal avec leur armée l'on prist la résolution de se servir de moy pour conjurer l'orage, et pour leur faire quelques propositions, qui fussent capables de les arrester, et par la de gagner du temps, jusqu'à ce que le Roy envoyast du secours qui peut résister à ces Barbares, et soustenir en mesme temps la guerre contre les Anglais, qui nous déclarèrent la guerre un an après que l'on fut brouillé avec les Iroquois. Je fus porté au devant de ces ennemis, accompagné d'un officier de mes amis pour qui les chefs des Iroquois avoient de la considération. Nostre negociation fut favorisée du ciel et nous amenasmes à Montréal, où toutes les forces du païs s'étoient rendues en juin avec le Gouverneur du Canada, prest de cent Iroquois qui vinrent sans armes avec les principaux de leurs chefs trouver nostre gouverneur, tandisque leur petite armée resta à 2 lieues de là, bien résolu de venger leurs gens, si on les maltraittoit. Le désir qu'ils avoient de retirer leurs compatriotes qu'on avoit par trahison mis aux fers, et conduits aux galères en france comme j'ay dit cy-dessus, leur fit faire cette démarche, et se risquer sur la parole du gouverneur et la nostre. Ils furent